

Rencontre au cœur du Razès

L'été de l'année 2007, un vieil homme regarde l'horizon, assis en haut de la colline, au pied de la tour « Magdala » de la villa « Béthania » à Rennes le château. L'abbé, Bérenger Saunière avait entamé la construction de la villa « Béthania », en 1896. L'essentiel pour lui avait été d'abord la construction de cette tour « Magdala » pour y placer sa bibliothèque et méditer sur les secrets qu'on lui avait confiés sous sa seule responsabilité. Le vieil homme regarde en direction du sud-est, vers la colline de Bézu sur laquelle se trouvent les ruines d'une bâtisse qui fut occupée jadis par les Templiers. Il songe en regardant dans cette direction, sans aucune raison précise, mais à cet endroit tout force au questionnement. La chaleur languedocienne est pesante, tout est comme brûlé par le soleil, des brindilles volent emportées par la violente tramontane. Le vent hurle dans la vallée, en bas entre Rennes les bains et Alet, et siffle en traversant les branches des chênes verts et les quelques oliviers, il soulève des nuages de poussière ocre qu'il rabat aussitôt un peu plus loin en contrebas. Tout autour on n'aperçoit que des collines, petites montagnes arides et désertiques qui arrêtent la vision au-delà des cimes. Beaucoup de touristes viennent visiter ces lieux empreints de mystères. Ils viennent surtout de l'est de la France, de Lorraine, de la Bavière en Allemagne, de tous les pays scandinaves et aussi du monde entier. Ils ne sont pas très nombreux, rares sont ceux qui débarquent en autocar en voyage organisé, mais leur flux est persistant, continu, été comme hiver. Jamais les villageois ne sont étonnés de les voir passer dans leurs rues, ici c'est chose naturelle. Ils ont des livres à la main, des cartes, des jumelles. Certains passent les flancs

En pays de Russie et la délégation d'Henri-Ier

Année 980. En pays de Russie, « la Rus », règne le grand Prince Iaropolk. C'est la descendance du prince Igor et Sviatoslav est le fils héritier de la principauté de Kiev, capitale de la Russie. Sviatoslav a trois fils: Iaropolk, Oleg et Vladimir. Nous sommes en Russie ancienne, la Réthanie comme la nomment peu joliment certains. Nous dirons plutôt « la Rus » selon la tradition de ce vaste pays de la fin du premier millénaire. La capitale qui s'est imposée par rapport à toutes les autres places fortes est Kiev, faisant face à toutes les attaques des peuples du nord comme, les Vikings et à l'est les Tatars et les Mongols semblables à la horde sauvage des Huns auparavant. Pratiquement tous les princes de cette région de l'Europe de l'est se font la guerre. Une guerre sans répit, entre eux. C'est le règne éphémère d'Iaropolk prince de Kiev. Une époque pendant laquelle on assassinait constamment, dès que l'occasion se présentait, par simple convenance. Iaropolk (972-980) tue au combat son frère Oleg. Les frères de sang deviennent de simples adversaires, la vie ne coûte pas cher devant l'enjeu de régner. Des sentiments de fratrie demeurent néanmoins et la vengeance reste latente en chacun. Vladimir, également frère de Iaropolk et d'Oleg a vingt-deux ans l'année du meurtre de leur frère et devant cette frenésie d'élimination meurtrière, il commence à avoir de l'inquiétude pour sa propre vie, il décide de s'enfuir en Suède, son frère Iaropolk est capable de tout. Il

Vie palpitante d'Henri et Anne, naissance de deux de leurs enfants

Voilà qu'arrive en courant Claude de Fenouillèdes, qui était parti en avance sur la goélette légère et rapide pour prévenir de l'arrivée prochaine de la délégation franco-russe. Il est accompagné de nombreux hommes d'armes ainsi que d'une centaine de villageois. Tous viennent réceptionner la princesse de Russie et sa suite. L'expédition se compose d'une trentaine d'hommes et une dizaine de dames suivantes. Une vingtaine d'hommes et quatre femmes de la délégation du roi Henri, puis une dizaine de « streltsi » archers d'Iaroslav, de six dames de compagnie de la princesse et du moine prêtre, le père Stéphane. Le père Stéphane a une quarantaine d'années. Dans la délégation d'Henri était présente une espèce de « sage-femme », accoucheuse d'occupation régulière et ordinaire dans son village de Trifouilli-les-gueuses, qui avait été spécialement envoyée pour garantir aux vicieuses et aux vicieux de la cour d'Henri, que la princesse fût bien vierge. Cette « envoyée spéciale » n'a jamais eu accès aux intimités de la belle princesse. Lorsque l'espèce de sage-femme aux traits de visage buriné de méchanceté innée, d'une sorcière sauvée de justesse du bûcher, questionnait les vieilles « Mamki », ces dernières l'avaient foudroyée de leur regard mystérieux et puissant et l'envoyée spéciale n'a jamais pu porter son regard sur les yeux bleu merveilleux de la majestueuse Anna Iaroslavna. Il s'était passé quelque chose de tel, que l'envoyée spéciale a l'impression de brûler vive à moins de douze pas d'Anna. A Kiev, la femme sorcière qu'Iaroslav avait éloignée, avait eu le temps de lire les

Mystères, croyances, naissances des autres enfants.

Bataille de Varaville

Au château de Senlis, des récits parviennent de Septimanie. C'est Claude de Fenouillèdes et messire de Montluc qui viennent les relater. Henri-Ier entend toutes sortes de versions lors des longues soirées d'hiver dans les châteaux de Senlis, de Melun ou d'Orléans. Le couple royal se déplace fréquemment d'un château à l'autre, avec toute une cour qui les suit. A Orléans pour vérifier que tout est en ordre, que d'autres Bogomiles ou d'autres hérétiques ne se sont point infiltrés dans les familles traditionnellement catholiques, et que le frère Eude entende encore des réprimandes. A Melun, inspecter les terres et aussi montrer aux garnisons militaires que le roi est près d'eux. A Senlis, malgré l'apparence quelconque du château, Anne préfère cet endroit aux autres, tout simplement parce qu'il lui semble qu'elle s'y est véritablement installée. Les autres endroits sont à Henri. Anne aime aussi la ferme de la Ferté Alais et l'ermitage du Mont Géron. A part les bardes et les troubadours qui relatent déjà les chansons de gestes et les poèmes épiques comme « La prise d'Orange » par Guillaume le vaillant, Henri-Ier reçoit tous les émissaires qu'il envoie par tous les territoires de Francie, pour s'enquérir de la situation de chaque région de son royaume, jusqu'aux régions qui essaient d'échapper à son autorité. Il veut savoir, il veut connaître le

Voyage en Septimanie et mort du roi

Le roi Henri le premier ne tient plus en place. Il veut en savoir plus, par lui-même sur cette Septimanie secrète et énigmatique, tant que les « gardiens du Razès » ne sont pas encore partis pour la terre sainte. Claude de Fenouillèdes lui a raconté tant de choses sur les mystères de cette région, qu'il veut s'en rendre compte par lui-même. Le roi Henri demande à Anne si celle-ci veut bien le suivre dans ses nouvelles péripéties. Anne n'accepte pas car elle redoute la réaction d'un personnage important qui rapportera au pape tous les faits et gestes de la famille royale. Henri est prêt à affronter qui que ce soit et ce malgré la quasi-interdiction de l'évêque de Reims Gervais de côtoyer Claude de Fenouillèdes et son compère de Montluc. Mais Gervais, c'est bien Henri qui l'a placé à son poste prestigieux d'évêque de Reims. Gervais devra toujours en tenir compte, même lorsqu'il fait semblant de monter sur ses grands chevaux de prélat au service du pape, surtout depuis que le pape l'a fait archevêque. Qu'il soit ses oreilles en Francie soit, mais qu'il sache tenir sa langue quand il le faut, comme lors de sa confession ad papum. Est persuadé Henri. Et la reine Anne lui répond stoïque:

- Non cher époux, je préfère rester à Senlis avec nos enfants et nos dames de compagnies. Que voulez-vous qu'une femme, mère de famille, de famille doublement royale, aille parcourir vos montagnes des Périnées?

1062. La vie d'Anne avec Raoul de Vermandois et le retour en Russie

Anne va souvent à la chasse en compagnie d'un groupe d'habitues que sont les rabatteurs, les maîtres de chenils, les dresseurs de chiens et quelques proches de la cour de Senlis. Parfois Anne se promène simplement en compagnie de Féodossia, de Malvina et d'Isabeau. Elles s'arrêtent dans les sous-bois, les clairières et les champs avoisinants pour ramasser des fleurs sauvages. Et voilà qu'un jour elle est rattrapée par Raoul de Vermandois. Raoul crie de loin:

- Anne j'arrive!

- Annia, que veut-il dire, par j'arrive? Demandent les jeunes femmes.

- Les filles, écoutez-moi, toutes! Je ne veux plus porter le deuil, il est trop beau, je suis folle de lui. Voilà, tant pis, je vous l'ai dit.

Raoul s'approche sur son cheval, se baisse suffisamment du côté droit, pour attraper Anne par la taille et la faire asseoir en amazone devant lui. Les voilà partis au galop à travers la forêt. Les dames de compagnie ne peuvent que constater:

- Qu'est ce qu'il est fougueux ce Raoul! S'exclame Isabeau.

- Il l'a tout simplement enlevée! Conclue Malvina.

- Elle sera heureuse avec lui! Dit Féodossia.

Raoul et Anne décident contre toutes les critiques qui fusent de partout, de vivre ensemble. La vie avec Raoul

Après 864 ans, le vœu d'Anne se réalise à Montgeron

L'autre vœu d'Anne de Kiev, reine de France se réalise selon les chiffres du druide de la forêt des Sénarts, qui correspondaient exactement à ceux de la sorcière de Kiev.

C'est exactement à l'endroit où Anne de France demandait à son mari Henri-Ier d'édifier un lieu de culte dédié à la religion orthodoxe, qu'en 1954 la décision est prise. Exactement 864 ans plus tard, (d'où les chiffres 8, 6,4) que tous les actes sont signés pour qu'une église soit construite sur ce domaine du « Moulin de Senlis » à Montgeron. Le comité parisien du foyer des enfants russes de Montgeron est en recherche de fonds, depuis quelques années déjà, car les maisons de Villemoisson, « le vieux logis » et la maison gracieusement prêtée par l'extraordinaire princesse altruiste Michtchersky (aya) exilée en France, la maison qu'on appelait « maison des filles » devaient être rendues à leur propriétaire respectif. Les enfants qui y étaient logés devaient quitter les lieux.

Après avoir quitté la Russie avant, pendant et après la Révolution russe dans les années 20, cette tendance s'étirait jusqu'à l'année 1936-37 malgré les frontières infranchissables de l'Union Soviétique; beaucoup de Russes parlaient et connaissaient la langue française ainsi que l'histoire de France, c'était une tradition culturelle inhérente. Européens,